

Lieux & équipement technique » Architecture » **Les Amandiers de Nanterre**

Mahtab Mazlouman

Publié le 18 juin 2026

# Les Amandiers de Nanterre

## *La cinquième vie*

Toutes les photos sont de © Jarad Chulski pour Snøhetta et SRA Architectes

Le Théâtre Nanterre-Amandiers nous a offert, depuis sa création, les plus grandes émotions théâtrales où les inventions scénographiques faisaient partie de l'ADN du lieu. Nous retrouvons les façades à structure rouge au-delà du Parc de Nanterre, le restaurant sur la mezzanine qui donnait sur le hall, toujours bondé, lieu de rencontre avec les équipes artistiques et techniques. Les Amandiers de Nanterre étaient un lieu scénique de référence. La grande salle avec son gradin en coquille d'œuf ainsi que la salle transformable, par son parti pris scénique, ses proportions et ses ateliers de décor, étaient des modèles. Aujourd'hui, le nouveau Théâtre, rénové et agrandi, a été investi par l'équipe et le public, avec une ouverture très attendue.



Façade ouest et aménagements paysagers en terrasse

## Dans l'idée du théâtre populaire

L'histoire des Amandiers s'inscrit dans celle de l'implantation des théâtres de banlieue de la ceinture rouge parisienne dans les années 60'. Pierre Debauche est fondateur du Théâtre des Amandiers, comme Jacques Roussillon puis José Valverde au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, Gabriel Garran à La Commune, Bernard Sobel à Gennevilliers, Raymond Gerbal au Théâtre Romain Rolland de Villejuif, Guy Kayat à Malakoff. Dans la même démarche que Gabriel Garan à Aubervilliers, en 1965, Pierre Débauche commence son aventure nanterrienne par un festival installé d'abord sous un chapiteau Avenue Joliot-Curie puis dans un hangar et au Palais des sports de la Ville. Le bâtiment provisoire de la Maison de la Culture de Nanterre date de 1969. Le nouveau bâtiment, lieu emblématique de la décentralisation, est inauguré le 28 septembre 1976, construit par l'architecte Jean Darras et le scénographe Bernard Guillaumot ; puis Michel Écochard rejoint l'équipe. La forme de la toiture fait référence au chapiteau sous lequel Debauche a démarré son aventure. Le lieu est bien pensé, un outil au service de la création qui héberge la grande salle, une salle transformable et un planétarium.



Théâtre de verdure, ouverture sur la salle transformable

## La valse des hésitations

Avec l'arrivée de Patrice Chéreau et plus ponctuellement Catherine Tasca (1982-1990), le lieu devient le Théâtre Nanterre-Amandiers. Les ateliers de décor d'où sont sorties de nombreuses scénographies – dont les fameuses scénographies de Richard Peduzzi ainsi que des décors de cinéma – datent de 1985. Les ateliers de peinture, menuiserie et serrurerie, ainsi qu'un bel espace de montage où a été tourné *La Reine Margot*, ont participé à la renommée des années Chéreau. Lors de la direction de Jean-Pierre Vincent (1990-2001), des travaux d'étanchéité du toit sont engagés. C'est aussi l'époque des premières réflexions sur une implantation pour une nouvelle construction des Amandiers. Cette idée va se poursuivre sous la direction de Jean-Louis Martinelli (2002-2013) avec l'identification des dysfonctionnements. Michel Dubois et François Guiguet militent pour une nouvelle construction et proposent une programmation très détaillée. En 2016, il était encore question de raser le bâtiment usé et énergivore. Philippe Quesne et Nathalie Vimeux (2014-2020) penchent vers le maintien du Théâtre et une réhabilitation lourde avec l'ajout d'une nouvelle salle modulable. Philippe Quesne ne souhaite pas détruire le lieu historique puisque le Théâtre a de grandes qualités scéniques : la grande salle et sa courbe de visibilité, sa grande cage de scène, la salle transformable bien pensée dans son organisation scénique avec une ouverture vers les ateliers de construction. L'époque a changé, la tendance est maintenant à

la rénovation plutôt qu'à la destruction ou la construction neuve. Pour continuer la saison malgré les travaux, la solution de l'implantation d'un chapiteau dans le Parc André Malraux est avancée. Ce n'est qu'avec l'arrivée de Christophe Rauck que l'idée d'investir les ateliers de construction en salle éphémère s'est imposée. Le financement de son aménagement va aussi être un point de divergence dans l'augmentation du budget des travaux. La salle éphémère scénographiée par Alain Lagarde (voir AS 241<sup>(1)</sup>) devient un lieu accueillant pendant les travaux qui dureront beaucoup plus longtemps que prévu. Plusieurs éléments sont mis en avant dans le projet de réhabilitation et d'extension de 4 000 m<sup>2</sup> : la jonction avec le Parc et la Ville, le réaménagement et la reconfiguration des pôles artistique et administratif, la création de résidence d'artistes, une nouvelle salle de 200 places, un théâtre plus lumineux et surtout moins énergivore.



Entrée publique, parvis haut

## L'histoire de l'attribution

Un dialogue compétitif est lancé, procédure qui permet des échanges entre les équipes de maîtrise d'ouvrage, techniques et d'usage pour aller plus loin dans l'élaboration des propositions. Elle est composée de deux comités : l'un décisionnaire, l'autre technique. Cette procédure avait notamment montré la qualité des débats lors du concours de la Cité du Théâtre, projet qui a été abandonné. Café Programmation établit le programme d'une rénovation. Parmi quatre-vingt-dix candidatures, six projets sont retenus : Dominique Azzi Architecture intérieure, Berger&Berger, Blond&Roux architectes, Lacaton & Vassal, Rudy Ricciotti et Snøhetta. Puis vient la deuxième étape qui a retenu Lacaton & Vassal, Blond&Roux architectes et Snøhetta ; finalement, la compétition finale sera entre Blond&Roux architectes et Snøhetta. L'agence Blond&Roux architectes est connue pour l'architecture de nombreux lieux de spectacle dont le Théâtre de la Ville. Le projet proposait une promenade menant directement du Parc à un anneau circulaire en guise de toiture du bâtiment. L'image du concours de l'agence Snøhetta, qui devient en quelque sorte l'identité du lieu, est un nouveau volume vitré comprenant un hall tout en transparence, légèrement penché vers le nouveau parvis bas et qui vient s'encastrent de l'autre côté dans le volume de la cage de scène. Les polémiques sur l'attribution (voir l'article complet de Libération du 9 janvier 2026<sup>(2)</sup>) ont montré la nécessité de s'interroger sur la législation des marchés et concours, et le rôle des politiques. Face à ce désordre, les membres de l'équipe d'AMO (Café Programmation et Thierry Guignard) démissionnent. L'absence d'AMO spécialisé laisse la collectivité sans appui technique indépendant durant des phases cruciales du projet. Au vu de la complexité des projets culturels, la présence d'un AMO s'avérerait plus que nécessaire. En octobre 2018, Snøhetta devient maître d'œuvre avec Kanju à la scénographie. Cette agence est connue pour des projets emblématiques tels que l'Opéra d'Oslo et, en France, la réhabilitation du Musée

Carnavalet et du Musée de la Marine. Les constructions ou rénovations des théâtres sont complexes, mais la rénovation du Théâtre Nanterre-Amandiers en devient un cas d'école : c'est connu, un bon projet nécessite une bonne maîtrise d'ouvrage. Les dysfonctionnements ont diverses sources : tout d'abord, une gouvernance jugée défailante avec des inerties décisionnelles ; les retards importants sont aussi dus à la Covid, à l'envolée des coûts des matériaux à cause de la guerre (le même scénario pour la plupart des chantiers actuels) mais aussi à la faillite d'entreprises. Une rénovation réserve également son lot de surprises, notamment la découverte du béton défectueux de la cage de scène.

## Le projet de Snøhetta

*"Le projet de réhabilitation n'est ni une rupture ni un geste spectaculaire, mais une transformation minutieuse visant à préserver l'essence du lieu tout en l'ancrant résolument dans le présent", a déclaré Snøhetta. Une réorganisation des flux et une nouvelle réflexion sur les relations entre les différents espaces – pôle artistique, pôle administratif et technique – est au centre du projet. Toute rupture de charge est évitée, les accès en salle facilités. "C'est un bâtiment-outil que l'enveloppe architecturale ne limite pas dans sa fonction. L'architecture s'efface pour laisser la scénographie occuper le devant de la scène. Le projet préserve les volumes existants et les associe à des volumes nouvellement créés, organisés autour d'un grand hall entièrement repensé", précise Guillaume Barbaroux, chef de projet à l'agence Snøhetta Paris.*

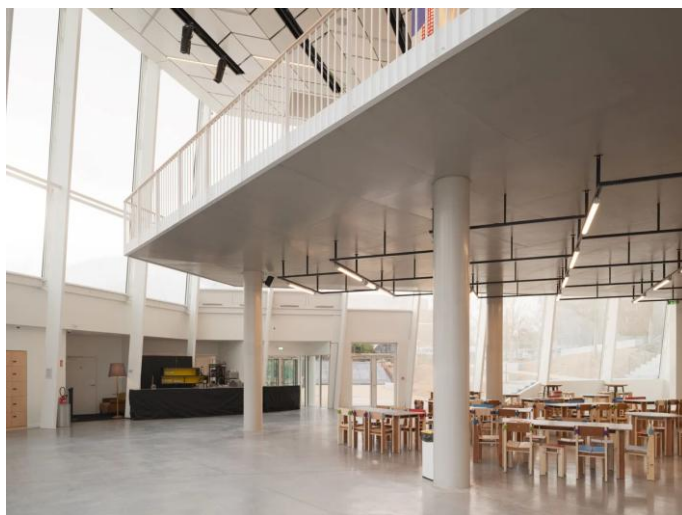
## La relation Ville/Parc

L'insertion paysagère du bâtiment dans le Parc, avec la forte déclivité du site, était au centre des préoccupations au moment du concours. Comment faciliter l'entrée naturelle dans le Théâtre à partir du Parc ? Le terrain du Théâtre appartient à la Ville mais le Parc est géré par le Département. L'accès par le Parc a été obstrué par une décision conjointe du Département et de la Ville ; pourtant les études avaient été faites dans le rapport au Parc. Le projet de départ prévoyait un belvédère, point de jonction entre le Parc et le Théâtre. Aujourd'hui, un escalier fait la liaison entre le Parc et le théâtre de verdure, qui pourra parfois être emprunté sur autorisation du Département. Le belvédère enlevé, le projet s'est alors retourné côté ville, en créant un parvis haut et un parvis bas pour deux accès au bâtiment. En se projetant sur l'ouverture d'une ligne de tramway en 2031 entre l'Avenue Pablo Picasso et l'Avenue Joliot-Curie, le vaste parvis haut s'étend le long de la façade principale, jusqu'à ce croisement, et le trottoir s'avance afin de capter le public.



Hall haut, vue intérieure sur le mur rideau de façade





Hall bas, espace bar/restaurant



Hall haut, vue générale

## La transparence du hall

Le nouveau hall a été entièrement repensé dans l'empreinte du hall historique avec une nouvelle toiture. L'entrée existante est conservée sur la place supérieure avec un deuxième point d'accès au niveau inférieur et la possibilité de deux points de billetterie. À la jonction entre le parvis et le bâtiment, la nouvelle façade vitrée s'étend jusqu'au niveau inférieur où nous retrouvons le restaurant nettement agrandi avec une cuisine immense donnant sur la terrasse côté ville. La librairie a pris place dans l'espace du planétarium avec le dôme qui a été conservé. C'est un espace chaleureux avec un coin lecture, qui peut fonctionner indépendamment du Théâtre. *"Nous voulions créer ce double niveau mais le volume devenait trop important, d'où l'idée de creuser de 3,10 m. La hauteur de la façade est de 12 m avec deux panneaux vitrés de 6 m. La façade change en fonction des heures de la journée avec une sérigraphie variable et un store automatique. La ventilation est naturelle. Une étude des flux d'air amène à décharger la chaleur la nuit."* Le hall comporte une mezzanine qui a beaucoup évolué en étude. Elle est décrochée des verrières, le plancher est en retrait des vitrages. Elle est pensée comme un lieu scénique et le plafond intègre les équipements nécessaires. Le hall blanc permet aux scénographes de l'investir et de s'appropriier les lieux. Seules les portes d'accès aux salles sont en bois. Les lignes du coffrage du plafond du hall bas visibles, blanc aussi, sont composées et travaillées pour alléger la rive de la dalle. Une ouverture avec une verrière crée une respiration à l'endroit d'attente vers l'entrée des salles et participe à une relation avec le niveau supérieur. Le mobilier fixe a été créé par l'Agence, les autres mobiliers par l'agence Kozto, ainsi que par l'équipe du Théâtre.



Hall haut, surface de monstration



Hall haut, comptoir accueil/billetterie

## Le bâtiment en extension

Les limites de la butte du Parc ont été repoussées pour construire une extension comprenant la nouvelle salle, des résidences d'artistes ainsi qu'un réaménagement des bureaux et des loges. Au rez-de-chaussée, au niveau des plateaux, les onze loges sont aménagées. En R+1 et R+2, l'administration et l'espace de la résidence comportent cinq chambres, un espace foyer, un accès direct vers la salle de répétition et une entrée indépendante. Les deux salles de répétition de la dimension du plateau de la petite salle sont superposées ; celle du niveau bas est accessible au public. *"Le découpage des formes des extensions correspond à notre volonté de trouver toujours de l'éclairage naturel pour les différents locaux."*

## Les trois salles

Les trois salles sont articulées par l'arrière au pôle technique, loges et administration. Les flux sont bien pensés et les différentes relations établies. La grande salle, d'une jauge de 800, peut être réduite à 600 avec un rideau. Afin d'améliorer la courbe de visibilité, un nouveau gradin a été installé sur l'ancien, en respectant la forme de coquille d'œuf. Les entrées sont de plain-pied au niveau du hall supérieur et intérieur. La visibilité est améliorée, notamment avec le réaménagement de l'avant-scène arrondie. Le béton de la cage de scène s'est avéré de très mauvaise qualité, engendrant la question de sa destruction et reconstruction, et la cage a finalement été renforcée de l'intérieur. La salle transformable a une jauge de 435 places, 1 200 debout et 9 PMR, et garde

son organisation scénique. Elle a été améliorée dans sa performance technique et sa modularité, frontale, bi, tri, quadri frontales avec la possibilité d'ouvrir sur le théâtre de verdure grâce aux nouveaux gradins mobiles et plates-formes motorisées, et les nouveaux accès en partie basse. La nouvelle salle de 194 places, 420 debout et 4 PMR, est dotée d'un gradin télescopique motorisé et d'un bon rapport scène/salle avec un accès niveau bas.



Grande salle, parterre à double courbe

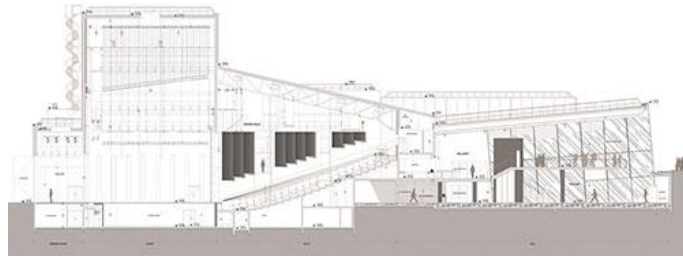


Petite salle, tribune rétractable motorisée



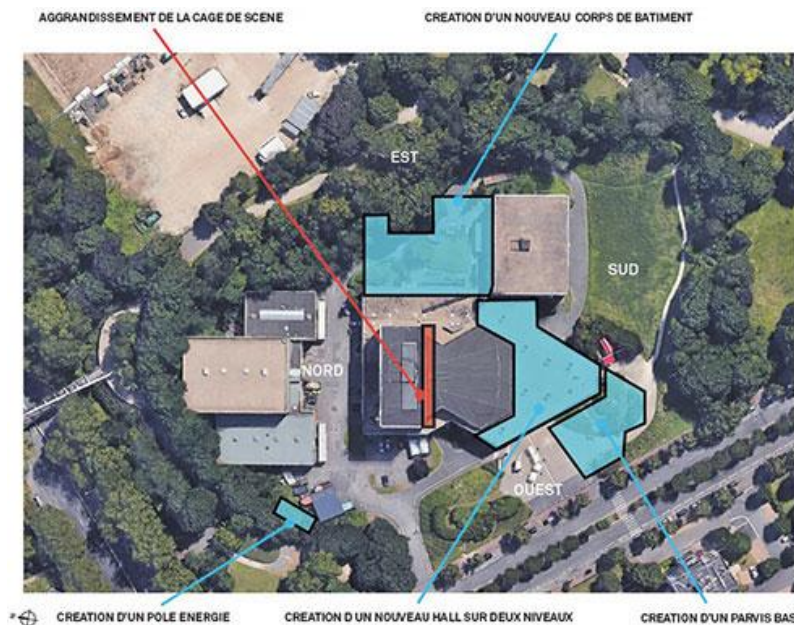
Grande salle, nouveau cadre de scène – Photo © Patrice Morel



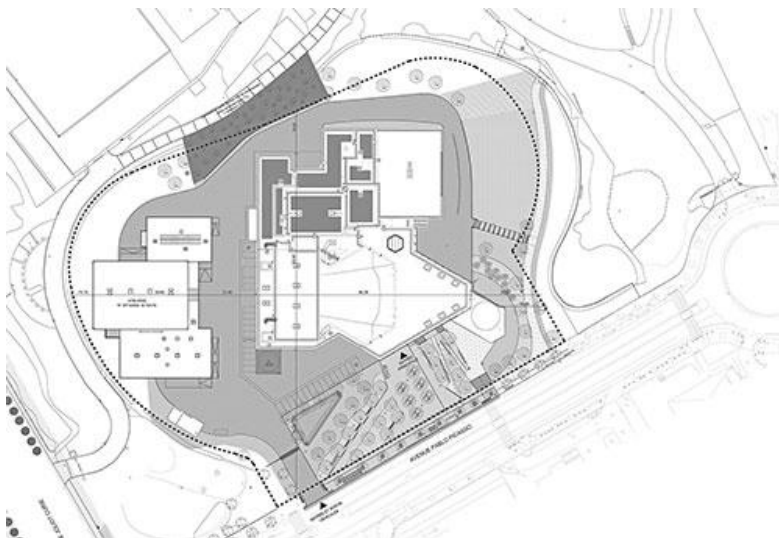


Coupe longitudinale, axe : grande salle/hall principal – Document © Snøhetta et SRA Architectes

Après plusieurs reports, le Théâtre finit par ouvrir ses portes avec la présentation des *Petites Filles modernes (titre provisoire)* de Joël Pommerat, spectacle pour lequel – comme toutes ses pièces – une grande précision scénique (scénographique, éclairage, vidéo) est nécessaire <sup>(3)</sup>. C'était un grand pari dans un lieu qui était encore en chantier jusqu'à la dernière minute. Cela a été possible grâce au savoir-faire des équipes mais cela a surtout démontré les capacités scéniques du nouveau Théâtre Nanterre-Amandiers.

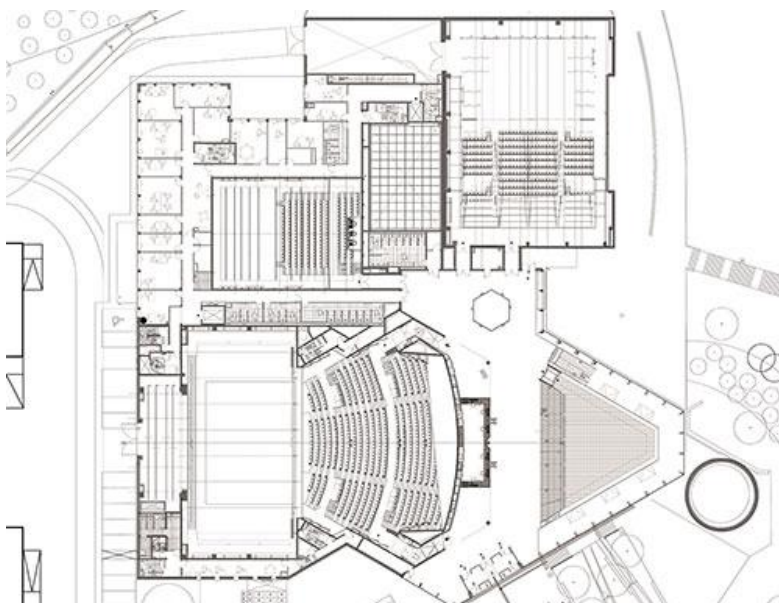


Plan de situation, périmètres d'interventions- Document © Snøhetta et SRA Architectes



Plan de masse – Document © Snøhetta et SRA Architectes





Rez-de-chaussée – Document © Snøhetta et SRA Architectes

(1). [www.revue-as.fr/2022/02/06/la-scenographie-aux-amandiers/](http://www.revue-as.fr/2022/02/06/la-scenographie-aux-amandiers/)

(2). <https://journal.liberation.fr/liberation/liberation/2026-01-09>

(3). Lire dans ce numéro l'article de Martina Stella page 8

- Maîtrise d'ouvrage : **Ville de Nanterre**
- Maîtrise d'œuvre : **Snøhetta**
- Architecte associé : **SRA Architectes**
- Scénographie : **Kanju**
- Acoustique : **Studio DAP**
- Éclairagiste : **Light Cibles**
- Structure : **Khephren Ingénierie**
- Enveloppe et environnement : **Egis Concept (Elioth)**
- Techniques et fluides : **Egis**
- Économiste : **Sletec Ingénierie**
- Paysagiste : **Snøhetta avec Atelier Silva Landscaping**
- OPC : **Omega Alliance**
- Aménagement intérieur par l'artiste Paul Cox et **Kozto**

#### Calendrier :

- Concours : 2018
- Études : 2019-2020
- Chantier : 2021-2025
- Livraison : janvier 2026

## À PROPOS DE L'AUTEUR

### Mahtab Mazlouman

Architecte et scénographe, Mahtab Mazlouman est enseignante chercheuse à l'ENSA Paris La Villette, responsable de l'enseignement de la scénographie et architecture théâtrale et coordinatrice du domaine d'étude Arts et scénographie. Elle enseigne également au département Arts du spectacle à Paris X et elle collabore avec le DPEA de scénographie à Nantes. Elle publie régulièrement en France et à l'étranger comme sa participation à Scénographes en France chez Actes Sud, ainsi qu'avec la revue Actualité de la scénographie dont elle est membre du comité de rédaction.